Septième année — 18 Novembre 1896 — Numéro 264

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ESOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en Chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France		Rédaction et Administration	ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.	4 et 5, rue de Savoie	UN AN	6 fr.
SIX MOIS	3 —	PARIS	SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 —

Martinisme et Maçonnerie[1]

La Gr.·. L.·. Misraïmite, sous la présidence de son vén.·., le Fr.·. Abel Thomas siégeant dans son temple de la rue Rochechouart, à Paris, a entendu une conférence du docteur Encausse, un des membres les plus convaincus et non des moins instruits du Martinisme, sorte de groupement d'hommes assez semblable à la maçonnerie, constituant un rite, se confondant même dans ses origines avec la franc-maçonnerie, mais ayant conservé une organisation empreinte d'oligarchisme. A la vérité, son existence est assez problématique, malgré ce qu'on en peut dire qui soit de nature à faire supposer en sa faveur une vitalité quelconque. Ces réflexions faites, nous donnons ci-dessous un très bref résumé de la conférence du docteur Encausse, regrettant de ne pas pouvoir disposer de la place nécessaire pour une reproduction moins écourtée qui nous a paru cependant ne pas devoir être négligée à titre documentaire.

(1) Du *Bulletin Maçonnique* d'octobre 1896. Ce Ce résumé indiquera à nos lecteurs l'opinion des F.·. M.·. sur les S.·. I.·.

Le Dr Encausse définit historiquement le martinisme « une fraternité initiatique, spiritualiste et kabbalistique fondée en 1750, par Martines de Pasqually, dans le but d'une régénération de l'individu dans l'humanité, reprise par Claude de St-Martin et Willermoz et continuée par leurs disciples jusqu'à nos jours.

Le martinisme est une fraternité initiatique en ce qu'il se rapproche, par son caractère ésotérique, des collèges ou sociétés occultes de l'Egypte et de la Grèce ancienne. C'est dans leurs mystères, en effet, que naquit, avant toute prédication extérieure, l'idée originelle de l'affranchissement de l'esclave. Le moindre homme du peuple, fut-il Hycsos ou fut-il Ilote, pouvait s'il parvenait à posséder la science suffisante et la valeur nécessaire, s'élever au rang même de son maître et prendre part lui aussi au rituel des cérémonies emblématiques.

En France, parurent avec Guillaume de Lorris dans le *Roman de la Rose* et en Italie avec le Dante, pour la première fois, presque contemporains, la Croix et aussi la Rose. Du vieux roman français et de la *Divine Comédie* devait naître les sublimes symboles Rose Croix.

Un ensemble de grades symboliques fut créé. Ces grades subsistent aujourd'hui sous le nom général de S∴ I∴ dans le martinisme.

Le but des grades symboliques était au point de vue des idées morales, de conserver, en dehors de tout culte, de toute nationalité et de toute race, l'idée de fraternité et d'assistance entre tous les membres d'un même ordre.

Vers 1728 se montre un homme étrange d'origine espagnole, doué de pouvoirs théurgiques considérables, élève de Swedenberg et grand kabbaliste : Martines de Pasqually.

Il parcourt les loges, appelle aux vrais principes les Initiés et constitue une aristocratie intellectuelle d'initiés sous le titre d'*Élus Cohens*. Voilà le premier acte marquant du martinisme.

PAPUS

(*A Suivre*)

ESSAI SUR LES FINALITÉS

primaires de l'h[illegible] (¹)

(*Suite*).

Et dans ces remembrances alternent aussi le tintinaboulement des cristaux, de la vaisselle d'argent, avec le chatoiement des coussins mœlleux, des tapis multicolores, à la douceur de duvet.

Mais aussi combien violentes sont les réactions infernales de ces reminiscences ; qui loin d'apporter le calme et la paix ; amènent des hurlements blasphématoires impuissants, auprès desquels les cris des damnés, des cercles dantesques, sembleraient des hymnes glorieux.

Nous avons vu aussi que l'homme animico-sentimental, à son entrée dans la vie, s'est trouvé placé entre les erreurs antérieures fatidiques et la Vérité providentielle.

Celle-là l'attire en bas et tend encor[e] induire en erreur sa mentalité indéci[se] par l'attrait subtil des Formes inférieur[es]. Celle-ci « *messager sans forme ni sub*[*s*]*tance* » par cela même, intimément li[é] au genre homogéneïque de sa race, l'ap[pelle] vers les hauteurs pour lui donn[er] un solide point d'appui, pour le fut[ur] avatar.

Ce n'est qu'en tremblant que nou[s] allons essayer d'étudier et aussi briève[ment] que possible, en raison de not[re] faible spiritualité, les finalités immédiate[s] de l'homme qui sût imposer silence au[x] appels corporels, aux désirs de l'âme, [et] même aux aspirations quelquefois légi[]times de son esprit.

Nous croyons que, si de tout temps o[n] empêcha le vulgaire de regarder les idôle[s] de trop près, ce fût de peur qu'il n'aper[]çut la verrue que toutes ont sur le nez.

De même l'homme conscient ne do[it] s'approcher de la Vérité, qu'avec un[e] sainte et respectueuse terreur, de crain[te] [que] ses yeux externes et internes n'e[n] puissent soutenir l'éclat.

Avant de poursuivre notre sujet qu'i[l] nous soit permis de donner une preuv[e] tangible, des difficultés sans nombre qu[i] attendent l'étudiant ; que celui-ci soit, u[n] sceptique curieux se croyant assez fort pour soulever, sans aide, la pierre cubique symbolique qui interdit l'accès d[u] Jardin des Hespérides ; qu'il soit de ceu[x] dont la faiblesse est volontaire et consentie, où qu'il appartienne à cette catégori[e] d'indignes qui veulent jouir, qui n'aperçoivent dans les résonnances sépulcrale[s] de nos profondeurs intimes, qu'un sign[e] de mort, d'anéantissement.

Nous savons que trop souvent, ils [ont] des yeux pour ne pas y voir.

Qu'importe, nous savons aussi qu'ils [ne] ressusciteront point le troisième jour après avoir gravi le douloureux calvaire qui est la conquête du Soi. Suprême récompense des efforts persévérants, continuels, de ceux qui savent être forts, tout[]

en étant doux et humbles comme le fils de Dieu.

Que tout homme de bonne foi essaie de mourir à l'une des innombrables mauvaises habitudes que notre inconséquence a élevées au rang de besoins dont on ne saurait se passer, le fumer par exemple.

Tous ceux qui ont osé, savent que, si c'est une première bataille que livre la volonté, ce sont tout d'abord des défis exubérants, des serments solennels de néophyte qui surgissent : première manifestation de l'Ego, du fond de l'être ; sur le mode homérique.

— Comment, supprimer une simple cigarette difficile ?

— Vous allez voir de quelle façon on s'y prend !

En effet, on s'y prend de telle sorte que trois jours après, où cette importante résolution a été prise, si ce n'est le lendemain, on reprend honteux, en cachette il est vrai cette cigarette tant abhorrée. Non sans constater dans son for intérieur, qu'en vérité une si petite chose tient beaucoup trop de place dans l'existence.

— Qu'est-il donc arrivé ?

Le combat qui s'est livré au tréfond de l'être, entre l'appétence, dont l'abolition ou la satisfaction était l'enjeu, et la volonté encore peu exercée a pris une telle intensité, qu'il en a surgi vraiment une souffrance vague, indéfinissable, tout d'abord, et cependant très réelle. Une sensation d'abandon, d'isolement, de quelque chose qui se brise intérieurement, sensation qui ne disparaît que graduellement, avec une lenteur qui semble une vengeance des sens refoulés, si la volonté a triomphé.

Tout au contraire si la volonté a succombé, la même souffrance persiste et se manifeste par une sensation de vacuité confuse et recueillie, que l'acide, il est ... à subir, sinon a accepter la loi du vainqueur. Celui-ci plein de jactance, ironique, vante en de spacieuses et hypocrites condoléances, la valeur de l'adversaire qui s'est soumis en cédant encore une fois au doux penchant.

(*A suivre*) ST.-LANNES.

BIBLIOGRAPHIE

La République mystérieuse des Elfes, Faunes, Fées et autres semblables, *par Robert Kirk*. —

Sous ce titre M. Rémy Salvator vient de faire paraître à la Librairie de l'Art Indépendant une traduction d'un curieux petit opuscule anglais du XVII[e] siècle qui fut, pour la première fois, imprimé en 1815, à un très petit nombre d'exemplaires.

Le Rév. Robert Kirk, pasteur d'Aberfoyle (Ecosse), était un voyant ; il fut en relation avec un grand nombre d'individus qui, comme lui, avaient des rapports plus ou moins étroits avec l'astral ; son travail est donc, avant tout, intéressant comme relation d'expériences ; il l'est également par un essai de théorie, peu plausible, d'ailleurs, en son exagération, mais sincère et digne d'examen.

R. Kirk semble prétendre, en effet, que presque tous les phénomènes psychiques sont dûs aux élémentals ; il paraît n'avoir, notamment, que des notions fort imparfaites sur le corps astral humain ; mais, en revanche, il est bien renseigné sur le sujet particulier qu'il traite en ministre du culte plus qu'en chercheur indépendant.

Au point de vue documentaire comme au point de vue bibliographique, l'œuvre de l'excellent pasteur est fort intéressante il faut savoir gré à M. Salvator de nous avoir mis à même de l'apprécier. La tâche du traducteur était au reste, particulièrement difficile ; le manuscrit étant en vieux langage anglais mélangé d'idiotismes des patois du nord ; M. Salvator en a très bien

su rendre la saveur plutôt sèche et l'allure revêche comme une redingote de quaker.

Ce livre est à placer entre le *Discours sur la poudre de sympathie* et les *Entretiens du comte de Gabalis.*

MARIUS DECRESPE

LIVRES REÇUS

La revue scientifique et atholique *Le Cosmos* publie une étude de M. de Kirwan sur les *Fils de Dieu* du chap. VI de la genèse et des notes de M. Doneux sur la périodicité des phénomènes terrestres du cycle lunaire.

Peut-être ce pernier travail intéresserait-il les disciples de Brûék.

Emile Burnouf. — *Le Vase Sacré et ce qu'il contient dans l'Inde, la Perse, la Grèce et dans l'Eglise chrétienne avec un appendice sur le Saint-Graal.* Paris, 1896, in-8, 5 f.

Etude d'une érudition merveilleuse mais trop exclusive au point de vue de l'interprétation des symboles.

L. Gardy. — *Le Medium D. D. Home, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques,* Genève et Paris, 1896, in-18. 1 f.

Comte H. C. — *Mémoire à l'adresse des membres du Congrès antimaçonnique de Trente.* Wien et Paris, Chamuel, 1897, in-8.

Demasque les faussetés du Dr Bataille.

Le Gérant : CHAMUEL.

Paris Imp. Em. Mauchaussat 32, boulevard de Vaugirard.